

REPÈRES BIOGRAPHIQUES SUR MARGUERITE DURAS

1914

Naissance le 4 avril, à Gia Dinh, près de Saigon en Indochine, de Marguerite, Germaine, Marie DONNADIEU, dans une famille de petit fonctionnaires.

Son père, Henri Donnadiou, originaire du Lot-et-Garonne, est professeur de mathématiques et directeur de l'école de Gia Dinh ; sa mère, Marie, originaire du Nord de la France (Pas-de-Calais) est institutrice. Ils ont deux enfants Pierre et Paul.

1918-1921

Le père est nommé directeur d'un collège à Hanoi, puis à Phnom Penh, au Cambodge. Malade, il rentre seul en France pour se faire soigner et meurt en 1921

1918-1926

Le père est rapatrié en France en 1918, pour des raisons de santé ; il meurt, seul, quelques années plus tard. La mère poursuit sa carrière d'enseignante dans les écoles indigènes de la colonie, au gré des mutations, d'abord Phnom Penh au Cambodge, puis Vinh-long et Sadec, au bord du fleuve Mékong. La famille vit modestement, loin des fastes de l'empire colonial et Marguerite et ses deux frères, dont Paul le cadet chéri par sa sœur, côtoient les enfants indigènes.

1922-1924

Marie Donnadiou obtient un congé et rentre en France avec ses trois enfants.

1924-1930

Marie Donnadiou repart et prend un nouveau poste comme directrice d'une école de filles, à Vinh Long, dans le delta du Mékong, à cent kilomètres de Saigon.

En 1927, la mère achète une concession, terre incultivable, au Cambodge, sur le golfe de Siam, dans le delta du Mékong. Marguerite est envoyée en pension à Saigon pour ses études secondaires, mais rejoint sa famille pour les fins de semaine ou les vacances scolaires. Relation trouble avec un riche Annamite.

1931-1933

La famille quitte l'Indochine une première fois pour la France, puis retour définitif à Paris en 1933. Marguerite passe la première partie de son bac en France, puis la deuxième à Saigon.

1932

La jeune fille quitte l'Indochine pour Paris : elle laisse derrière elle son enfance, une liaison marquante avec un jeune et riche Chinois, les paysages de l'Indochine noyés sous les crues de la mousson, le ciel de Siam chargé des pluies de la mousson. Le baccalauréat obtenu et

soutenue par sa mère qui fonde de hautes espérances sur sa fille, Marguerite entame d'abord des études de mathématiques puis s'oriente vers le droit et les sciences politiques.

1933-1937

Études de droit public et économie politique. Devient vite indépendante. En 1937, elle trouve un emploi comme secrétaire au service d'information du ministère des Colonies. Rencontre Robert Antelme pendant ses études.

1937

Elle devient fonctionnaire au ministère des Colonies. Elle a rencontré sur les bancs de la faculté Robert Antelme, qu'elle épouse juste avant la guerre.

1939-1947

Se marie avec Antelme. Publication en collaboration de l'ouvrage de propagande coloniale *L'Empire Français*. Rencontre Dionys Mascolo qui deviendra son amant, puis son second époux.

Apprend la mort de son frère Paul, à Saigon en décembre 1942.

En 1943, le couple s'installe au 5 de la Rue Saint-Benoît, à Saint-Germain-des-Prés. L'appartement devient un lieu de rencontres. On parlera du «Groupe de la rue Saint-Benoît».

Publication de son premier roman « **Les Impudents** » sous le pseudonyme de Marguerite Duras.

En 1944 : Elle entre en Résistance dans le mouvement dirigé par François Mitterrand. Antelme est arrêté et déporté à Dachau, puis libéré en 45. Marguerite entre au Parti communiste, en 1947, elle divorce, puis donne naissance à son fils Jean Mascolo en juin 47.

1942

Marguerite perd son premier enfant à la naissance, puis son frère préféré, resté à Saigon.

1943-1944

Son premier roman, *Les Impudents*, paraît sous le pseudonyme de Duras, nom de la commune du Lot dont son père est originaire. Le couple Antelme et leur ami Dionys Mascolo entrent dans la Résistance aux côtés de François Mitterrand. Robert est arrêté et déporté à Dachau. Marguerite racontera dans *La douleur* (1985) l'attente, le retour des camps de concentration. Au lendemain de la Libération, elle entre au parti communiste mais s'en éloignera en découvrant le stalinisme.

1947

Marguerite divorce de Robert Antelme. La même année, naît son fils Jean dont Dionys Mascolo est le père.

1950

Un barrage contre le Pacifique manque de peu le Goncourt. La vie de Marguerite sera désormais rythmée par la succession de ses livres, dont l'écriture singulière la place au premier plan de l'avant-garde artistique. Dans les années suivantes, elle se consacre aussi bien à la littérature qu'au cinéma et au théâtre : en 1960, Hiroshima, mon amour d'Alain Resnais, film dont elle a écrit le scénario et les dialogues, lui vaut d'être reconnue internationalement.

1950

Retour en France de sa mère, à cause de la guerre d'Indochine. Marguerite Duras publie son troisième roman « **Un barrage contre le Pacifique** », sélectionné pour le Goncourt. Rupture avec le Parti communiste, mais Marguerite Duras reste très engagée (contre la guerre d'Algérie, pour le droit à l'avortement...)

1956-1958

Sa mère meurt en août 56. Marguerite achète une maison à Neauplie-le-Château. Rencontre Gérard Jarlot, se sépare de Mascolo. Fait l'expérience du journalisme et publie « **Moderato Cantabile** » en 1958.

En été, elle travaille sur le scénario de « **Hiroshima mon amour** », le film d'Alain Resnais. Duras pressentie pour un oscar au « meilleur scénario original »

1963

Achète un appartement dans l'ancien hôtel des Roches noires à Trouville. Elle y achève la rédaction du « **Ravissement de Lol V. Stein** », qui sera publié en 1964.

1966

Marguerite passe pour la première fois derrière la caméra. Elle publie « **Le Vice-Consul** ».

1971

Signe le « Manifeste des 343 salopes » en faveur de l'abrogation de la loi contre l'avortement.

1974

Tournage d'**India Song** qui remporte un prix au Festival de Cannes. Rencontre un jeune étudiant Yann Andréa qui deviendra plus tard son dernier compagnon.

1975

India Song triomphe hors compétition à Cannes. C'est le seul film de l'écrivain à obtenir un succès commercial.

1977

Marguerite Duras écrit la pièce de théâtre « **Éden-Cinéma** », tirée du *Barrage contre le Pacifique*.

1981-1982

Parution du film **L'homme atlantique**. Son invention de l'écran noir. Cure de désintoxication alcoolique.

1984

L'Amant obtient le prix Goncourt en France, le prix Ritz- Paris-Hemingway aux États-Unis et est traduit dans plus de quarante langues. Ce succès littéraire mondial conduit le réalisateur Jean-Jacques Annaud à porter le roman à l'écran en 1992 mais l'adaptation déçoit l'auteur, qui publie alors L'Amant de la Chine du Nord, sur la trame narrative duquel une œuvre filmique aurait pu s'élever.

1984

Parution de « **L'Amant** ». Obtient le Prix Goncourt. Invitée unique de l'émission littéraire de Bernard Pivot « Apostrophe ».

1985

Marguerite Duras publie « **La Douleur** »

1988

Marguerite Duras est hospitalisée d'urgence, comme à plusieurs reprises en 1985, 1987... Cette fois-ci, elle y côtoie la mort et sera plongée dans un coma artificiel durant quatre mois. Ne pourra pas rentrer chez elle et devra encore passer deux mois dans un centre de rééducation.

1990-1991

Échec de la collaboration avec Jean-Jacques Annaud pour porter *L'Amant* à l'écran. Sa résistance face à un projet qui lui semble commercial.

Elle en réécrit l'histoire dans « **L'Amant de la Chine du Nord** »

1992

Sortie en salle du film de Jean-Jacques Annaud. Succès commercial considérable. Propos acerbes de Marguerite Duras sur le film.

1993

Marguerite Duras publie « **Écrire** »

1996

Décès à la rue Saint-Benoît à Paris, le 3 mars, à l'âge de 81 ans.

1996

Yann Andréa, le jeune homme qui avait frappé à sa porte un beau jour de 1980, alors qu'elle s'enfonçait dans l'alcool, la dépression et la solitude, le dernier homme de sa vie, accompagne Marguerite Duras jusqu'à ses derniers instants. Elle meurt le 3 mars, à Paris.